Scénarios de crises

Pour déjouer des blocages, libérer la parole, entreprises et collectivités font de plus en plus appel au théâtre participatif. L'Express a suivi une compagnie qui intervient dans les campagnes, les hôpitaux ou les lycées. La fiction au chevet de la réalité.

IGOR HANSEN-LOVE

Le téléphone sonne. Catastrophe : c'est le banquier. « Bonjour, M. Deschazeaux à l'appareil. Votre conseiller. Nous devons prendre rendez-vous rapidement. Comme vous le savez, votre situation bancaire est compliquée. » A l'autre bout du fil, une femme d'agriculteur tente de négocier : « Ecoutez, on paie déjà les fournisseurs et les cotisations au compte-gouttes. La saison a été dure, il faut nous laisser le temps de réarranger quelques capitaux. » A son côté, son mari bouillonne. Il s'enflamme : « Je travaille soixante-dix heures par semaine pour que dalle, il ne veut pas que j'aille faire le ménage chez lui ! Mon tracteur est à la banque, les bâtiments, c'est pas mieux. Il ne veut pas ma femme aussi ! » Soudain, un tonnerre d'applaudissements retentit. Cet échange ne se déroule pas dans une ferme, mais sur les planches de l'Eclat, la salle de spectacles de Pont-Audemer, petite ville de 9 000 habitants au cœur de la Haute-Normandie.

170 agriculteurs endimanchés sont venus des quatre coins de la région pour suivre la représentation du *Stress est dans le pré*. La plupart n'ont jamais franchi les portes d'un théâtre. Pourtant, l'œuvre à laquelle ils assistent a été écrite sur eux et pour eux. La Mutualité sociale agricole a en effet fait appel à une troupe pour aborder le délicat problème du suicide dans la profession (*voir l'encadré page 126*). Une idée moins saugrenue qu'il n'y paraît. « J'ai un gendre qui s'est suicidé l'an dernier, raconte une agricultrice lors du verre de l'amitié qui suit le spectacle. Si on lui avait demandé de parler de ses difficultés, peut-être que les choses auraient été différentes. Chez nous, celui qui a des soucis, il a honte. »

Héritières du travail du metteur en scène brésilien Augusto Boal (*voir l'encadré page 128*), près d'une dizaine de compagnies ●●●

SKETCHS Devant un public d'agriculteurs, les comédiens jouent *Le stress est dans le pré*, qui évoque les suicides dans le monde rural.

REPORTAGE PHOTO : MARC CHAUMEIL/ FEDEPHOTO POUR L'EXPRESS

••• sillonnent ainsi les routes de France pour se rendre au chevet de milieux en crise. Avec ses 800 représentations par an et son vivier de 30 comédiens, Entrées de jeu, créée en 1997, est de loin la plus importante. L'ambition de son « débat théâtral » : replacer le spectateur au centre de l'action en l'invitant à y participer. « La fiction théâtrale permet de modifier la perception que se font les gens d'une situation préoccupante et, dans certains cas, de la déblo-

« La fiction permet de modifier la perception que se font les gens d'une situation préoccupante »

^ **INTERACTIVITÉ** Bernard Grosjean (ci-dessus), créateur d'Entrées de jeu, écrit des pièces à partir de situations réelles, et fait participer le public (en haut, une agricultrice intervient lors d'une représentation du *Stress est dans le pré*).

quer », affirme son fondateur, Bernard Grosjean.

L'accès des femmes aux métiers masculins, le bon usage du médicament ou la relation entre les employeurs et leurs salariés, l'alcoolisme sont quelques-uns des sujets traités par Entrées de jeu. « De façon générale, avec la crise, nos clients ont moins d'argent, mais nos spectacles couvrent un spectre de plus en plus large : l'agriculture, l'hôpital, l'école, l'industrie... constate Stéphane Guillet, l'un des comédiens. Récemment, nous avons même monté une pièce complètement délirante autour de la question de la robotique dans le foyer familial. Une commande d'un institut de recherche très pointu. »

Mercredi 25 janvier, 9 heures. La troupe d'Entrées de jeu ne joue pas devant des robots mais face aux professeurs du lycée des Oiseaux. Le foyer de cet établissement huppé du XVI[e] arrondissement de Paris est comble. Sur l'estrade, des artistes interprètent une scène intitulée *L'Enfant différent* : un élève perturbateur mobilise l'attention d'une enseignante. Elle le prend sur ses genoux pour discuter. Pendant ce temps, les autres élèves en profitent pour chahuter. Dans le public, une spectatrice se tortille sur son siège. Cette prof d'une quarantaine d'années interpelle les acteurs : « Ecoutez, non. Ça ne va pas du tout. Il ne faut jamais prendre un enfant sur ses genoux. La seule chose à faire dans cette situation, c'est de demander un entretien avec les parents. »

Les comédiens s'adaptent et improvisent

L'occasion est trop belle. « Pourquoi ne viendriez-vous pas passer cet entretien sur scène avec les parents ? » lance un animateur. Gênée, l'enseignante hésite. Encouragée par le public, elle grimpe sur les planches. Les comédiens s'adaptent et s'improvisent parents d'élèves. « Alors, vous vouliez nous voir ? Il paraît que vous avez un problème avec mon fils ? » Sur le visage de la « spectactrice », la gêne laisse place à l'étonnement. Elle se ressaisit : « Votre enfant est ingérable. » Le père rétorque, furieux : « Vous voulez dire que vous n'arrivez pas à gérer mon fils ! » Le public rit. La nouvelle venue oublie vite qu'il s'agit d'une fiction. « Non, mais je pense qu'il a plus sa place dans un autre lycée où l'on pourra mieux l'encadrer », tente-t-elle, conciliante. Le maître du jeu interrompt le spectacle. Soulagée, l'enseignante regagne sa place. Sa voisine prend alors la parole : « Moi, je pense qu'elle n'aurait pas •••

« *Aller à la rencontre des gens* »

Deux questions à Frédéric Besnier, responsable action sanitaire et sociale de la Mutualité sociale agricole (MSA).

Comment avez-vous entendu parler de la compagnie Entrées de jeu ?

› A la MSA, nous cherchions une façon de poser le problème du suicide dans le milieu agricole. Notre ministre a fait de ce sujet une priorité nationale. Nous nous sommes dit que le théâtre participatif permettrait d'aller plus facilement à la rencontre des gens en favorisant l'échange et en libérant la parole.

Qu'apporte le théâtre ?

› Si nous avions communiqué directement sur ce thème, en organisant un colloque ou une simple rencontre, personne ne se serait manifesté. 170 personnes ont assisté à la représentation du *Stress est dans le pré* parce qu'il s'agissait de théâtre. La dimension artistique permet de recréer du tissu social. Et tout le monde a joué le jeu. •

NOTRE REPORTAGE PHOTO SUR LEXPRESS.FR

●●● dû se retrouver seule avec les parents. Le directeur aurait dû venir avec elle. » Le débat est lancé. L'opération est une réussite.

Le savoir-faire de la compagnie est désormais reconnu par les acteurs sociaux, notamment auprès des jeunes. « Elle arrive à les interpeller sans être dogmatique, résume Consuelo Gonzales, chargée de projet au Centre régional d'information et de prévention du sida d'Ile-de-France, qui commande 60 % des représentations annuelles d'Entrées de jeu. Cela dit, ces représentations s'inscrivent dans le cadre d'une opération de prévention globale. Les idées doivent être reprises et relayées par des médecins, des psys, des assistants sociaux... »

DÉBATS Le public est invité à s'exprimer (ici, des enseignants du lycée des Oiseaux, à Paris).

Des textes qui collent à l'évolution des mœurs

Si le travail de la compagnie séduit, c'est parce qu'il s'ancre dans la réalité. « Je travaille un peu comme un journaliste, raconte Bernard Grosjean, auteur des textes. Je rencontre des professionnels des milieux en question. Je lis, je pose des questions, j'écoute. Pour le stress à l'hôpital, j'ai passé une matinée dans un bloc opératoire par exemple. Ensuite, au lieu d'écrire un article, je fais une pièce de théâtre. »

Dans ses bureaux du XIVe arrondissement, près du métro Alésia, le metteur en scène ne cesse de faire évoluer les textes pour qu'ils collent au plus près de l'évolution des mœurs. « Il faut rester vigilant, les choses bougent en permanence. Par exemple, lorsque nous faisons une pièce sur les adolescents, nous sommes obligés d'inclure les réseaux sociaux pour rester dans le coup. »

A Pont-Audemer, les agriculteurs sont catégoriques : le problème de la solitude, central dans leur métier, n'a pas été directement traité. Les comédiens prennent note. Il est impératif d'inclure rapidement une scène sur ce thème. Bref, il y a toujours du pain sur les planches. ● I. H.-L.

UN « AGITACTEUR » VENU DU BRÉSIL

Augusto Boal (1931-2009) est un metteur en scène brésilien connu pour avoir défié la dictature militaire avec son « théâtre de l'opprimé ». « Pour lui, le théâtre devait permettre aux simples gens de s'interroger et de critiquer les structures qui les gouvernent », raconte son fils Julian, qui a repris le flambeau. Son « théâtre forum » aux accents révolutionnaires vaut à Augusto Boal d'être emprisonné puis torturé après le second coup d'Etat, en 1968. Sous la pression de la communauté internationale, la junte libère le metteur en scène, qui s'exile en Argentine, puis à Lisbonne. Le directeur du Théâtre universitaire de Nancy, un certain Jack Lang, le convainc alors de venir à Paris en 1978. Le Brésilien attire autour de lui de jeunes metteurs en scène, dont Bernard Grosjean, créateur d'Entrées de jeu.

DR

FONDATEUR Augusto Boal a inventé le « théâtre forum ».

Ils seront les fondateurs de la Compagnie de Jade, du Théâtre du Chaos, des Bergers... qui pratiquent tous le théâtre participatif. Aujourd'hui, le débat théâtral, tel que le conçoit Entrées de jeu, a évolué : « J'ai supprimé la référence à l'oppression et à l'opprimé. Ces notions sont très vivantes mais imposent une grille de lecture trop contraignante pour rendre compte de la complexité du réel. Ça ne sert à rien d'aller voir des chômeurs de longue durée et de leur expliquer qu'ils sont opprimés », conclut Bernard Grosjean. ●